

*autrement dit*  
*déduire*  
*rien*  
*pour qu'on en rie\**

\* ainsi ira-t-on ici  
de la coupe à la  
coupe  
suivant la faille implacable  
du manque  
ouvrant  
dans la  
chambre des certitudes  
(où le mot homme pokerisé  
fait du trois-pattes de l'enigme définitive  
sa propre mise)  
un champ de gravitation vide  
féminine                    infinie

il se peut            alors  
que            pleuvent  
quelques  
constellations  
nouvelles  
dans le  
sommeil  
de la pensée  
ou que s'inverse  
la spirale des lèvres et de  
l'amour — (v)oyez : elles rient de rien

# AUTREMENT DIT

*trois récits\**

*\*récifs faisant repère  
qui ne s'y brise  
y trouve voie*

*p d*  
*o u*  
*u*  
*r l*  
*a*  
*s b*  
*o y*  
*r r*  
*t i*  
*i n*  
*r t*  
*h*  
*e*

*suivre le mur de l'impossible*

*Je ne veux pas*, dit par un autre, je le comprends le reçois ;

*c'est impossible* — je l'entends dans le silence fracassant

de l'impossible même.

*Je ne veux pas, je l'entends, bord ou butée, m'y arrête, y perd mon souffle ou non, y trouve même parfois un nouvel irremplaçable élan.*

*C'est impossible, j'en suis le fil le long du mur où s'invente la voix — son silence.*

*Je ne veux pas* : je l'entends, le comprends, — bien mieux qu'autrefois, où je l'anticipais, par pudeur ou par orgueil, ou m'y précipitais, Gribouille fuyant la pluie, par terreur de l'abîme que tout rejet ouvrait en moi, — et il fallait ensuite vivre avec cette ombre, avec ce doute, dans une solitude dépeuplée, avec cette crainte sourde d'avoir inventé l'autre, son retrait, son retrait d'abord et donc l'autre, conséquemment, puisqu'il n'était pas alors lui-même l'auteur de son propre retrait, de ce dépeuplement, bref, d'avoir causé moi-même, par peur, ma propre chute.

— *Qu'est-ce que tu veux?*

Et rien n'étant plus terrible que cette défaite et ce sentiment d'imposture — cette défaite ou cette inflation, c'est tout comme — poursuivre, sans véritable espoir de réparer, de compenser suffisamment, poursuivre tout simplement, exigeait chaque fois quelque nouveau et mystérieux sacrifice : tout plutôt que la menace du néant (c'est que le Tout ou Rien cache si bien son petit manège — fait toujours mine de vous céder quelque chose, il a beau jeu, il cède Tout, vous n'avez Rien, pas même le rien, le tour de passe-passe est fameux), il fallait bien, il valait mieux, que l'autre redevienne cette menace, le lieu d'une loi obscure faite d'exigence et d'abandon, quitte à lui opposer inextremis, telle Antigone à Créon, un radical refus.

Retour à la case départ.

Vous ne touchez pas la prime.

Le tombeau est une matrice.

Vice  
versa.



Oui, *je ne veux pas ce que tu veux*, à présent, je l'entends ; depuis l'amour, je l'entends ; dans la douleur du désaccord, avec le soulagement d'entendre — une parole vive qui blesse.

Il est plus difficile, sans doute, encore, à prononcer, plus difficile d'être celui qui repousse ou déçoit, désigne l'arête ou la faille.

Car on n'a rien sans rien est à prendre à la lettre.

On n'est rien sans le rien, est une vraie loi d'être.

S'il tranche, — cet écart — ouvre une voie qui, sans être secrète, contrarie l'ordre libéral de l'échange.

On ne peut pas offrir le manque.

Je ne crois pas ce que l'on croit, le manque n'est pas l'aliment du désir, pas plus son ferment que son fond, il est son corps même, pas sa condition, sa nature, il est son corps obscur chargé d'énergie pure, il n'est pas sa substance mais il est son élan, il est son envers mais aussi son endroit, son lieu tout autant qu'un non-lieu : on ne peut le combler, jamais, mais on lui donne vie, et on le met en joie, et il nous le rend bien, lui qui ne nous rend rien, car le creusement qu'il fait nous est une naissance,

Et c'est chaque fois la première fois.

C'est puissamment renversant.

Quand il n'est plus désespérant — ce vide au cœur même du désir —  
est un tremplin pour l'allégresse.

Question d'expérience.

A  
un  
pas.

Une fois levées

les v o s  
e  
l  
i